

création TNP

Archipel

chorégraphie théâtrale
textes extraits
des *Villes invisibles*
d'**Italo Calvino**
une création de
Nicolas Musin



direction Jean Bellorini

du 6 au 14
novembre 2021

du mardi au samedi à 20 h
sauf jeudi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 30

Archipel

chorégraphie théâtrale
textes extraits des *Villes invisibles*
d'**Italo Calvino**
une création de **Nicolas Musin**

avec 9 riders¹
skate :
Florian Maïlet,
Théo Dabadie,
Camilo Payeres,
Baptiste Bordier,
Romane Panossian
trottinette :
Guillaume Trucchi,
Arnaud Andres,
Antonin Mollard,
Ugo Léonce
3 traceurs²
Caryl Cordt-Moller,
Maxime Renaud,
Kevin Bringolf
3 comédiens
Damoh Ikheteah,
Liza Alegria Ndikita,
Ulrich Verdoni

chorégraphie,
univers visuel
Nicolas Musin
collaboration artistique
Jean Bellorini,
Michel Jusforgues
lumière
Jean-Marc Skatchko
création musicale
Sébastien Trouvé
assistant, formateur
parkour³
Caryl Cordt-Moller
adaptation du décor
les ateliers du TNP

production
Théâtre National Populaire
coproduction
Association Urbanity –
Genève

- 1 Rider :
pratiquant d'un sport
de glisse terrestre.
- 2 Traceur :
pratiquant de parkour.
- 3 Parkour :
art du déplacement,
discipline sportive
acrobatique de
franchissement d'obstacles
sans l'aide de matériel.

Plus qu'une pratique sportive, le skate est une culture, une manière de vivre. Tolérés et irrévérencieux, les skateurs réinventent la ville, la réécrivent. Libres et lucides, ils circulent dans l'espace urbain selon des dynamiques de poussée, d'attraction et de lutte contre la pesanteur. À leur manière, ils dansent. Le chorégraphe belge Nicolas Musin, fasciné par cet univers, s'en empare et transforme des actes spontanés en geste artistique. Dans le cadre de Villeurbanne-capitale française de la culture, qui met la jeunesse à l'honneur, il imagine *Archipel* : une performance où riders et traceurs évoluent sur une immense rampe de skate.

En écho à cette réécriture métaphorique et visuelle de l'espace urbain, des extraits des *Villes invisibles* d'Italo Calvino dessinent d'autres villes encore, au simple moyen de la poésie des mots. Trois jeunes comédiens de l'ancienne Troupe éphémère de Saint-Denis livrent des bribes de ce voyage dans l'empire de la langue et dans l'obscurité des villes. Des villes invisibles comme un dédale de formes et de vertiges qui menacent toujours d'emprisonner celui qui les traverse, celui qui les rêve...

À la croisée de ces langages, de ces manières de dire et de rêver l'espace urbain, *Archipel* dresse un inventaire de villes qui n'ont leur place sur aucun atlas. Nicolas Musin invite à voir en chacune d'elles un monde nouveau, un monde à réinventer autrement. Et, surtout, il fait le pari que chaque jeune porte en lui une ville invisible – qu'il l'exprime en mots ou en figures.

Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Libres
Égalité
Fraternité



VILLEURBANNE 2022 Capitale française de la culture

Quelle est la genèse de ce projet ?

Nicolas Musin : Le projet est né de la rencontre avec ce qui m'était étranger, les skate parcs et les sports urbains, et de la fascination que cela m'a procuré. J'ai eu très vite l'envie de tisser un dialogue entre espace public et espace théâtral. Je me suis intéressé à la culture du skate, sa sociabilité adolescente, son espace-temps, sa façon de rejeter les frontières spatiales des sports traditionnels. Pour m'immerger dans cette pratique individuelle de groupe, j'ai contacté Chris Haslam, véritable légende californienne du skate et l'un des fondateurs de la pratique actuelle. Il a débarqué à l'aéroport de Genève avec pour seuls bagages une planche de skate et un microscopique sac à dos. C'était la rencontre inattendue entre l'institutionnel et l'*underground* et le début d'une grande amitié.

Que vous a-t-il appris de l'univers du skate ?

Nicolas Musin : En plus d'être au cœur d'une dialectique plaisir-souffrance, le skate est une combinaison de jeu et de sport : entre l'improvisation libre, la recherche du plaisir immédiat et l'épanouissement insouciant. À cet égard, la récupération olympique du skate n'a pas fait que des émules. La plupart des skateurs – et plus particulièrement la jeune génération – sont contre cette appropriation par le monde du

sport professionnel, les médias et les grandes marques. Pour eux, le skate ne peut s'éloigner de ses racines libertaires et turbulentes.

En tant que chorégraphe, comment avez-vous apprivoisé cette culture du skate ?

Nicolas Musin : Avec Chris Haslam, nous avons « traîné nos roues » dans Genève pour aller à la rencontre des « kids skateurs » – comme issus des films de Larry Clark – et guetter l'inattendu. Ces chevauchées urbaines m'ont permis de gagner leur confiance. Puis ce fut la découverte du skate parc, lieu de vie hybride, de rencontre, de partage, mais aussi une scène nouvelle où se joue chaque jour un spectacle spontané ; où, pour des raisons identitaires et techniques, les disciplines de glisse ne se mélangent jamais... J'ai aussi été séduit par l'art de la mise en scène du corps des skateurs : parures vestimentaires, rituels et pratique langagière contribuent à une forme de théâtralisation de la rue.

Ces pratiques urbaines sont empreintes d'une très grande liberté mais suivent aussi des codes précis. Les skateurs invitent à explorer les innombrables possibilités du corps en mouvement : lignes quasi chorégraphiques, recherche de la vitesse, de la verticalité et de la suspension... On parle de « figures » et la danse semble très proche.

Nicolas Musin : Mon travail avec les sportifs urbains est de transformer ces actes spontanés en geste artistique, pour leur permettre de devenir leur propre chorégraphe qui crée et met au point des combinaisons, ouvertes à l'imprévu, au sein de structures fixes et d'un espace poétique. Une autre discipline urbaine m'a beaucoup inspiré : le parkour. À l'instar du skate, il insuffle à la ville une ouverture extrême, une poésie sinon une dangerosité. Caryl Cordt-Moller, traceur qui participe à *Archipel*, représente à merveille sa discipline : un corps empli de vitalité, une conscience esthétique, une faculté unique de lire la géométrie urbaine et de la transposer en mobilité verticale.

Quelles perspectives s'ouvrent par l'arrivée du verbe, avec les mots d'Italo Calvino, dans ce projet initialement chorégraphique, visuel ?

Nicolas Musin : Pour ces jeunes qui maîtrisent le skate parc « les yeux

fermés », il faut ajouter une part de défi, de danger. L'arrivée du texte est comme une autre dimension. Et puis ce spectacle est un appel à l'imaginaire, le fond même des *Villes invisibles*. Les glisseurs urbains portent tous en eux une ville invisible. Ils sont toujours en quête d'un ailleurs.

Comme pour Jean Bellorini, la transmission et le travail avec la jeunesse sont au cœur de votre démarche artistique.

Nicolas Musin : *Archipel* n'est pas le seul fruit de mon imagination, il est né avec un groupe de jeunes, reflétant ses rêves et ressources intérieures. Les interprètes réunis ici forment, à leur manière, une petite troupe éphémère.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, documentaliste au TNP, octobre 2020.

« L'enfer des vivants n'est pas chose à venir, s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart des gens : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage continuel : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place. »

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*

Nicolas Musin

Né en Belgique, il passe son enfance entre le Kenya, la Tanzanie et le Sénégal, puis au Japon et en Inde. Après une formation à l'École de danse de l'Opéra de Paris (de 1980 à 1986) et des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre (de 1986 à 1989), il se tourne vers une carrière de danseur et intègre successivement le Ballet de l'Opéra de Paris, les Ballets de Monte-Carlo et le Hamburg Ballett. En tant que soliste, il danse dans des œuvres de Vaslav Nijinsky, George Balanchine, Martha Graham, Jérôme Robbins, Maurice Béjart, Pina Bausch, John Neumeier, Jiří Kylián, William Forsythe, Ohad Naharin et Mats Ek. Parallèlement à sa carrière de danseur, il crée des pièces chorégraphiques pour les Ballets de Monte-Carlo, le Bayerisches Staatsballett, le Stuttgart Ballett, Introdans, le Ballet Gulbenkian. En 2002, il crée sa propre compagnie à Vienne en Autriche. Cet outil lui permet d'accueillir des chorégraphes tels Angelin Preljocaj, Wayne McGregor, William Forsythe, Karole Armitage et de développer des projets pluridisciplinaires avec, entre autres, la Biennale de Venise, le Aoyama Round Theatre, le Bregenz Festspiele, le Volkstheater, le Suzanne Dellal Center de Tel-Aviv, le Vienna Art Orchestra, le Tonkünstler Orchester, le Venice Baroque Orchestra ou encore avec le couturier Helmut Lang et la romancière Elfriede Jelinek. En 2010, il s'installe à Genève et collabore avec le Flux Laboratory, le Grand Théâtre de Genève, le Festival d'Athènes, le Théâtre Nanterre-Amandiers, la Fondation Andy Warhol, la Ville de Genève ou le Central St-Martins College de Londres. En parallèle, il enseigne à la HEAD (filiale mode) et fait partie des comités du Centre d'Art Contemporain et du MAMCO. En 2016, il fonde La Compagnie Urbaine pour développer des projets dans l'espace public avec de jeunes performeurs urbains. Le premier grand projet, réalisé en 2017 sur le skate park de Plainpalais, connaît un très grand succès public et médiatique. Depuis, il collabore régulièrement avec la Ville de Genève, de Lausanne, de Zürich, de São Paulo, de Rio de Janeiro, de Belo Horizonte et d'Athènes.

Rendez-vous

exposition

→ « **SYZGY** »,
d'Adrien Stella
photographies de sports
de freestyle, pochoirs
à la bombe de peinture
du 5 au 30 novembre
au Bieristan, 14 rue Paul
Lafargue, Villeurbanne,
du mardi au samedi,
de 12 h à 1 h

Les jeudis du TNP

→ **rencontre avec
l'équipe artistique
après le spectacle**,
jeudi 11 novembre

Théâtrômôme

→ « **Bouge ton corps !** »,
dimanche 14 novembre
à 15 h 30
8 € par enfant, goûter
compris, renseignements
et inscription sur
tnp-villeurbanne.com,
rubrique « rendez-vous /
en famille »

Le coin lecture

Icons, Gus Van Sant – catalogue photographique

Paranoïd Park, Blake Nelson – roman

Free Ride et **Une journée sans vague**, Raphaël Zarka – livres d'art

Sur la route, Jack Kerouac – roman

Espèces d'espaces, Georges Perec – essai

Les Barjots, Jean Monod – essai

Le skateboard, Julien Laurent – sociologie

Cœur de banlieue, David Lepoutre – essai

Ville, ordre et violence, Jean Rémy et Liliane Voyé – sociologie

Poétique de la ville, Pierre Sansot – anthropologie

La Phrase urbaine, Jean-Christophe Bailly – essai linguistique, anthropologie



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Prochainement

Misericordia
Emma Dante
→ 10 – 20 novembre

Entre chien et loup
Lars von Trier –
Christiane Jatahy
→ 20 novembre –
4 décembre

Sentinelles
création
Jean-François Sivadier
→ 3 – 19 décembre

La Seconde Surprise de l'amour
création
Marivaux – Alain Françon
→ 9 – 19 décembre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien avec
la programmation.
Rendez-vous les jours de
spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aperté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de
Villeurbanne, la Région Auvergne-
Rhône-Alpes et la Métropole de
Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674